

La Montagne, 16 octobre 2019

Guéret doit son eau aux prisonniers allemands de l'après guerre

Publié le 16/10/2019 à 19h00



prisonniers de guerre allemands 1945 construction sources du maupuy © Agence GUERET

De 1945 à 1948, une centaine de prisonniers de guerre allemands, certains tout juste âgés de 14 ans, ont permis à la ville de Guéret de boire son eau en réparant les captages de Chabrières et en construisant ceux du Maupuy, dans les hauteurs de la préfecture de la Creuse.

Printemps 1945. La France, meurtrie par des années d'occupation, se relève difficilement. Les infrastructures sont détruites, les campagnes vidées par la guerre. Un million de prisonniers de guerre allemands sont alors envoyés travailler à redresser le pays.

En Creuse, ils sont d'abord logés au camp "PG 124" (pour prisonniers de guerre), situé à la place de l'actuelle caserne de gendarmerie de Guéret. Sur les 200 que va accueillir le département, une bonne partie servira d'ouvriers agricoles dans les fermes alors en pénurie de main-d'œuvre.



Peinture du camp de prisonniers 124 de Guéret.

À Guéret, l'eau vient à manquer

Pendant ce temps, la municipalité de Guéret insiste pour capter la moitié de ces prisonniers de guerre et les installer dans les anciens baraquements qui ont servi à accueillir les réfugiés espagnols en 1939, sur le site du parc départemental de l'équipement, près de l'aire d'accueil des Monts de Guéret.

Ils serviront à solutionner les problèmes de manque d'eau potable sur la commune. En effet, à l'époque, l'eau potable vient sur Guéret depuis une vingtaine de captages, installés dans les hauteurs de Chabrières. Vétustes, mal pensés et mal réalisés, ces captages ne permettent plus, lors des étiages (automne), d'approvisionner les 8.200 habitants, dont seuls 30 % sont raccordés au réseau.

Le 28 juin 1945, la municipalité déclare ces travaux prioritaires. S'entament alors de véritables « travaux de romains » pour la centaine de prisonniers de guerre allemands. Là-haut, sur les hauteurs de Chabrières, ils réalisent une tranchée de près de 600 mètres et réparent les captages défectueux.

Risques d'infection de l'eau

À l'époque, été 1945, ces prisonniers, pour beaucoup des adolescents mobilisés sur le tard pour combler les pertes dans l'armée allemande, souffrent de nombreuses affections. Le typhus notamment, conséquence de la mauvaise alimentation subie dans les camps américains, et de l'été caniculaire de 1945.



prisonniers de guerre allemands 1945 construction sources du maupuy. Photo d'archives

Ce qui mène l'ingénieur du génie rural d'envoyer, un mois après le début des travaux, ce courrier au préfet : « Compte tenu de l'état de santé douteux de la main-d'œuvre allemande employée, nous tenons à souligner particulièrement les dangers de pollution de l'eau actuellement distribuée dans la ville de Guéret ».

Les travaux durent un an, et en 1946, les risques de pénurie d'eau à l'automne sont totalement écartés.

Le Maupuy dans l'urgence

En 1947, alors que les travaux de Chabrières sont terminés, Guéret sait que ses prisonniers vont bientôt devoir repartir, d'ici fin 1948. S'engage alors une course contre la montre, avec le lancement du projet de construction des nouveaux captages dans le Maupuy, en anticipation de l'augmentation de la population.

Pour les prisonniers de guerre allemands, c'est un véritable défi qui est lancé. Armés de barres

à mine, ils vont devoir, pendant près d'un an, tailler les failles granitiques sur plusieurs mètres de profondeur, poser les canalisations, faire descendre l'eau potable à la station de Pisseratte qui redistribue l'eau à Guéret.

À cette époque, la Mairie de Guéret songe à un moyen d'accélérer encore plus les travaux. Elle décide alors de motiver les encadrants français via un intéressement, si les travaux avançaient plus vite que prévu. C'est ce qui permettra de finir dans les temps l'immense chantier.



Borne de captage dans les hauteurs de Chabrière

Aujourd'hui encore, on retrouve des traces, sous la forme d'inscriptions notamment sur les blocs de béton, dans le Maupuy, du travail de ces prisonniers allemands. On leur doit également, entre autres, le tracé des routes du nouveau Guéret, ou encore l'aplanissement du terrain du stade Léo Lagrange et de la piste de l'aérodrome de Guéret.

Des jumelages se sont noués bien plus tard, entre Guéret et Stein par exemple, ou entre Auzances et Rosstal à l'initiative d'un ancien prisonnier, Wolf Stadler. La Creuse, elle, fête cette année les trente ans du jumelage avec la Moyenne Franconie (Bavière). Et le retour des pénuries d'eau.

Vianney Loriquet